Jacques-André Boiffard, la parenthèse surréaliste

Jérôme Duwa

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17533>

DOI: 10.4000/critiquedart.17533

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jérôme Duwa, « Jacques-André Boiffard, la parenthèse surréaliste », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17533>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jacques-André Boiffard, la parenthèse surréaliste

Jérôme Duwa

- 1 Devinette surréaliste : quelle différence entre un prêtre et la tour Eiffel ? Aucune. Il suffit de regarder celui que photographie Jacques-André Boiffard, vers 1928, qui marche fièrement dans sa soutane en traversant le pont Alexandre III. Il l'a saisi au moment même où sa silhouette semble imiter la tour qui se dessine dans les lointains, tous deux inébranlables et inutiles.
- 2 Pierre Naville, qui a connu Jacques-André Boiffard dès les classes du lycée de l'Ecole alsacienne, signale seul l'humour de son ami : après avoir abandonné ses études de médecine pour faire acte de « surréalisme absolu » (*Manifeste du Surréalisme*) et s'adonner à la photographie, il retourne en 1935 à la science pour devenir finalement médecin et spécialiste du Rayon X. Pourtant, qui ne perçoit cet humour teinté d'angoisse, attitude si fondamentale au Surréalisme, jusque dans ses célèbres photographies réalisées pour la revue *Documents* : les masques de Carnaval, le plan rapproché du gros orteil ou d'une bouche hurlante et toutes ces mouches piteusement engluées sur un papier collant. Laissons de côté les têtes troublantes recouvertes d'un masque de cuir, puisqu'elles sont l'œuvre de William Seabrook. André Breton lui-même fit les frais de cet humour dévastateur dans le photomontage *Un Cadavre*, mis au point avec Eli Lotar.
- 3 Il faut bien convenir qu'à l'exception des magnifiques nus de sa compagne Renée Jacobi, l'ancien soupirant de Simone Breton s'est surtout montré particulièrement apte à saisir les signaux urbains du surréel ou les excès du réel, lorsqu'André Breton ou Georges Bataille lui en passaient commande. N'est-ce pas déjà beaucoup d'avoir été à la hauteur de ces deux figures ?
- 4 Ce catalogue, grâce auquel l'itinéraire de Jacques-André Boiffard nous est désormais mieux connu en dépit d'archives personnelles encore inaccessibles, accompagnait la première exposition de la nouvelle galerie photographique du Centre Pompidou. Cette présentation monographique des photographies de Boiffard (1902-1961) a été rendue possible à la faveur de l'acquisition, en 2011, de la collection Christian Bouqueret.